

Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.



CROISSANCE HUMAINE ET SPIRITUELLE

Auteure : une amma

Outils de l'Apprenti assoiffé

I

En marche vers le passé dépassé...

Préfacé par monsieur Jacques Boncompain

Oblat de la Communauté Abana



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

PRÉFACE

Le philosophe antique proposait comme sens d'une vie : « Connais-toi toi-même. » Amma Brigitte May, rejointe par Sœur Laurence Delacroix, co-fondatrice de la Laure Abana-Notre-Père, après un long chemin spirituel parcouru en France et au Liban selon la Tradition maronite, nous invitent aujourd'hui, dans ce premier cahier et ceux à venir, à la même étude, non comme une fin en soi, mais en préalable à notre entrée dans la vraie vie.

La question : Qui suis-je ? Suscite inévitablement en nous, tour à tour, le découragement, la révolte, le rêve, la fuite en avant, au risque de nous épuiser dans une course poursuite après de fausses apparences, sans combler un vide intérieur grandissant. Autant de faux masques dont l'accumulation dissimule l'entrée de la cellule intérieure, Terre Promise où la Trinité-Sainte habite et nous convie à La rejoindre sans fin.

La personne en recherche trouvera en la Laure Abana-Notre-Père les conditions favorables au renoncement à soi-même pour ouvrir les yeux sur le Christ présent au tréfonds d'elle-même et le suivre en fils réconcilié avec Dieu et son prochain.

« Frère » Jacques Boncompain



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

Prologue

Voici le fruit d'une expérience spirituelle dans ma chair, et dans celle de sœur Laurence Delacroix, co-fondatrice de la Communauté Abana. De nombreux dialogues avec monseigneur Mounir Khairallah, évêque de Kfaray- Batroun au Liban, et avec le révérend père Thomas Mouhanna (olm) ont éclairé notre réflexion. Ce texte fut également relu et creusé avec les disciples- oblats de la Communauté Abana au Liban¹.

Cette nourriture solide propose un cheminement destiné à ceux qui ont faim et soif de liberté, aux disciples et amis qui désirent boire à la source de la spiritualité de la Communauté Abana- Liban.

Cette étude approfondie de nos fonctionnements psycho- spirituels conduit à l'équilibre requis pour vivre une foi mûre, et être ainsi une pierre vivante de l'église en embrassant tout doucement la solitude des Enfants du Mystère, en l'assumant jusqu'à devenir frère ou sœur universel.

Joyeux cheminement !

¹ Hind Hindy, Moura Khaddoum, Claude et Laudy El Khoury



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

Première rencontre au désert : soi-même

La vie familiale ou communautaire peu à peu nous découvre qui nous sommes. A chaque instant, par les événements- avènements, par la rencontre des autres, quelque chose de nous est manifestée, traversant le brouillard d'illusion, d'inexactitude qui nous masquait à nous-mêmes, nous finissons par nous connaître mieux,

Sous le masque à peine soulevé, sous les fonctions et les titres, celui ou celle que nous sommes apparaît. Derrière notre personnage, derrière la définition « sociale » qui nous protège : religieux ou consacré, père ou mère de famille, avocat ou autre, la personne apparaît.

Accepter ce que nous sommes

La révélation de ce que nous sommes est assez redoutable. Elle serait même insoutenable si elle était reçue d'un seul coup. En général elle nous arrive progressivement. C'est l'inauthenticité de la vie qui est ainsi révélée, l'inauthenticité de notre personne, la misère essentielle de l'être, avec ses tares, ses limites, les misères que comporte sa situation.

Comment réagissons-nous ? Trop souvent par la fuite devant la réalité, par diverses formes de fuites. Nous essayons ainsi de nous libérer à bon marché de cette réalité décevante, encombrante, désastreuse peut-être, qu'il faudrait assumer pour vivre mieux, pour devenir soi-même.

Nos réactions habituelles :

Le découragement :

On se résigne, on subit son sort, sa médiocrité naturelle et surnaturelle. On se ratatine, on rentre sous sa tente, à l'abri, pour laisser couler les jours et les choses dans une demi-somnolence. On invoque des proverbes justificateurs : on est comme on est et on y



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

changera rien; voire des sentences évangéliques: il est bien vain de vouloir ajouter une coudée à sa taille.

Cette réaction est celle de l'abandon, du conformisme: on est comme tout le monde, on est comme n'importe qui; dans un petit bonheur sans recherche, sans drame, à ras de terre. On disparaît dans l'anonyme médiocrité de ceux qui renoncent à avoir un avenir, une vie. Et l'on appellera cela effacement, modestie, humilité.

Il est probablement nécessaire d'avoir connu le découragement pour comprendre et éprouver que ce chemin ne mène nulle part.

La révolte :

Se révolter contre soi-même est une tentation d'autant plus dangereuse qu'elle s'articule sur la partie noble de notre être, sur celle qui a une exigence de droiture, de pureté sans défaut, celle qui se souvient des cieux. On se faisait une haute idée de la « religieuse », du prêtre, de l'évêque, ou au moins de soi: plus proche de l'ange que de la bête. Et on découvre la bête, la déchéance de Dieu ou de la déesse. On vivait sur une certaine idée de soi; comment maintenant supporter de se voir tel qu'on est? La lucidité peut entraîner la haine et il est plus facile qu'on ne croit de se détester soi-même.

Que signifie cette passion de pureté et de rigueur morale qui ne tolère pas la défaillance, ce dégoût de soi peut-être. Seraient-ils désir de sainteté? Non! Mais rêve d'angélisme.

Cette dureté envers soi-même, cette haine envers une partie de soi qu'on ne voudrait ni s'avouer, ni laisser voir aux autres, cette révolte, c'est un orgueil humilié qui se cabre, qui ne peut supporter les limites de sa condition d'homme ou de femme. C'est un refus d'être homme ou femme.

La révolte contre soi-même se dissimule volontiers derrière la révolte contre les autres, contre la vie. On projette sur l'entourage le conflit intérieur non résolu. D'où cette raideur pour autrui, ces critiques, ce manque de miséricorde, cette sévérité condamnatrice. Celle qui dit: un tel est malade, et celui-là aussi, et cette autre... Que leur répondre? Sinon: ne croyez-vous pas qu'il faudrait aussi regarder un peu de votre côté? L'agressivité trahit l'incertitude de soi-même, le refus de soi, la division intérieure.

L'insatisfaction perpétuelle est un autre symptôme: celui qui n'est jamais content de ses conditions de travail, de sa vie de prière, celui qui a le sentiment habituel de ne pas



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

trouver ce qui lui convient, celui-là aussi projette sur l'extérieur le manque, le trouble, la contradiction qui sont en lui. S'en prendre aux autres, aux circonstances, aux conditions de vie, exprime le refus de se voir, de courir le risque de se voir. Et tant qu'il y a quelque chose de soi que l'on refuse, il y a quelque chose que l'on refuse de Dieu, et que l'on refuse à Dieu.

La prise de conscience de cette révolte se fait souvent en sens inverse : on constate sa sévérité envers les autres (désir de les rejeter, de les fuir, de prendre du recul...) et après seulement- quand on y consent – c'est le dépit intérieur et le refus de soi-même.

Le rêve :

*On peut essayer de se libérer de soi-même en s'évadant au-dessus, ailleurs, dans un monde imaginaire. Il est une période de la jeunesse - **mais chez certaines cela dure** - où la fonction de l'imagination s'amplifie, devient envahissante ; on se construit tout un univers intérieur, déprimant ou euphorique, qui peut échapper complètement aux plus proches. A côté de la vie extérieure ou de la relation, qui ne sait l'importance de ce monde intérieur, de cet enchaînement continu d'idées, d'images, de sentiments, se poursuivant sans trêve ?*

*Ne pas se hâter de dire que c'est mauvais : bien des créateurs ont été de grands imaginatifs. Mais il s'agit alors d'une imagination qui précède et prépare une réalisation, **non celle où l'on peut se perdre dans un rêve plus ou moins narcissique.** Le rêve éveillé qui libère artificiellement des contraintes – hormis le cas, bien entendu, où il est utilisé par une thérapie particulière – donne plutôt des incapables et des ratés qui perdent vite le sens du réel.*

Nous pouvons perdre le sens du réel en nous évadant vers un passé qui nous échappe, fait de souvenirs et de regrets ; dans un avenir qui ne nous appartient pas, où aucune réalité ne s'oppose à nos projets et à nos constructions intellectuelles.

On peut essayer aussi de truquer son jeu, de se donner de meilleures cartes que celles qu'on a en mains. On essaie d'ajouter une coudée à sa taille d'une manière ou d'une autre, de se faire valoir au moins à ses propres yeux. On compense ses limites par des rêves flatteurs, des chimères : on se hausse sur la pointe des pieds, on prend des postures. On y croit !

Pourquoi s'arrêter ? J'imagine une autre vocation, un lieu où mes dons seraient vraiment utilisés, au plus grand bénéfice des autres – et de moi-même. Je rêve d'un autre milieu de vie, d'une autre famille ou communauté, d'une autre société, un monastère plus classique ou une communauté plus moderne. Je rebâtis un monde nouveau dans la



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

stratosphère. Je fais des plans de réforme. Et certes, il est utile de réformer certaines structures, d'améliorer les conditions extérieures de la vie.

Mais on ne fera pas pour autant l'économie du problème essentiel : c'est l'homme ou la femme aussi, l'homme appelé à devenir « père » ou la femme appelée à devenir « mère » surtout, qu'il s'agit de réformer, de faire naître, de sauver— c'est-à-dire soi. Mais on se rêve soi-même au lieu d'être, on rêve sa vie au lieu de la vivre.

Le travail, les activités, les entreprises peuvent aussi constituer une évasion. Et même le service des autres. Ni le service, ni le travail, certes, ne sont choses mauvaises. Mais ils peuvent être inconsciemment cherchés, vécus, comme une anesthésie, un « divertissement », une aliénation : on sera partout sauf chez soi, avec soi. Ce sont autant de formes que prennent la fuite du réel, la fuite de soi. Et tout cela veut dire : je n'ai pas le courage de vivre ma propre vie, ma propre condition, ma propre personne. Ce n'est pas être soi.

Nous cherchons à devenir libres, nous cherchons la voie de la liberté, assez dramatiquement. Et nous commençons par trouver, par essayer des solutions de facilité qui tentent de se débarrasser de la réalité en la niant, en passant à côté ou par-dessus ; des solutions qui épargneraient l'effort de la compréhension, de la remise en question de soi, de la recherche, de la croissance ; des solutions qui pourraient économiser l'effort d'être. Toute attitude qui triche avec le réel, de quelque façon qu'elle cherche à le fuir, n'est pas un chemin de liberté.

A chaque instant nous nous engageons vers les fausses issues dont la tentation se représente toujours, ou nous les évitons ; à chaque instant nous essayons de nous fuir- ou d'assumer nos limites dans la perspective d'un plus-être auquel tend la vie, dans la réponse à un appel que découvrir la foi.



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

Devenir soi-même

Accepter ses limites

Les limites que nous ressentons sur tous les plans -aptitudes physiques, capacités intellectuelles, ressources affectives et relationnelles, ouvertures professionnelles- peuvent résulter de nos dons naturels, de la formation reçue, du manque d'expérience, de la situation sociale, des accidents de la vie. Oser les voir sans trop d'inquiétudes. Ne pas être déconcerté en reconnaissant en soi de telles déficiences : elles font partie du matériau de construction.

Nous ressentons ces limites d'autant plus que les responsabilités augmentent, des responsabilités qui ne sont pas toujours mesurées aux capacités de celui ou celle qui en est chargé. Bien des responsables se sentent dépassés, affrontés à des problèmes trop complexes ou trop vastes ; et s'ils peuvent se croire à la hauteur, il est rare que les autres se fassent illusion. Ces limites se découvrent peu à peu plus étroites, enserrant les mouvements, restreignant les ambitions. L'usure du corps et celle de l'esprit, deviennent à un certain âge de la vie, de pesantes servitudes.

Accepter les éléments de déséquilibre repérés en soi

Chacun de nous n'a-t-il pas sa petite névrose ? C'est un autre aspect de nos limites. Qui n'est au moins gratifié d'un système nerveux fragile ou de quelques complexe et de bien des mouvements émotionnels à demi souterrains sur lesquels la volonté n'exerce qu'un contrôle infime et intermittent. Qui ne souffre de sa timidité ou de son impulsivité, de son émotivité ou de son instabilité, ou d'un manque de confiance en soi ?

Accepter l'échec

L'échec n'est pas seulement une expérience négative, l'absence de succès. L'échec ne diminue pas mais révèle la valeur vraie sous l'apparence : ainsi à l'équipe battue, il est simplement montré qu'elle est moins forte que l'autre, moins entraînée. L'échec devrait être



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

reçu comme une expérience de vérité, et comme un stimulant à plus de travail, de savoir, de conscience.

Ceci est facile à dire. Il est des échecs qui brisent des vies, ou laissent meurtris longtemps. Le disciple sait y voir une saison à franchir qui portera des fruits, amers sans doute, mais qui peuvent mûrir...

A vision d'homme ou de femme, le raté est un échec ... mais à vision de Dieu, c'est un tremplin pour aller plus haut en l'abandon, une porte qui se ferme pour permettre à Dieu d'ouvrir la bonne selon Son Plan à Lui ! Dououreux mais fécond ! A méditer...

Accepter son passé

Faut-il dire parfois : son passif ?

Certains passés apparaissent glorieux; la plupart ne le sont pas et comportent, dans les chapitres anciens ou récents, des paragraphes sans grandeur, des chutes dont le souvenir ne nous rend pas très fiers. Aussi éprouvons-nous la tentation de réécrire le passé, d'en arracher quelques pages. Nous avons envie d'éliminer un certain nombre d'expériences particulièrement peu brillantes. Et nous pensons : Jamais je n'aurais dû ou plus volontiers : Jamais on n'aurait dû me faire faire ou me laisser faire.

Le passé n'est pas à renier, à rejeter. D'ailleurs on ne le peut pas : il a été vécu et il existe ; il a laissé sa trace. Ce passé est mien : ces actes réussis ou ratés, ces années avec leur somme de faux pas, d'erreurs, de tentatives avortées, qui ont fait de moi ce que je suis, par lesquels je me suis fait. Ce passé c'est moi. J'en suis le produit et je dois cesser d'en être la victime.

Ce moi d'hier, je lui dois miséricorde et amitié comme au moi d'aujourd'hui. C'est sur ce moi d'hier, qui a agi plus ou moins librement, plus ou moins droitement, que j'appuie le « moi libre » d'aujourd'hui. C'est par mon choix libre d'aujourd'hui que je donne sens et valeur à mon passé, que je le rachète et le confirme. Si mon choix d'aujourd'hui est un OUI à la vie, une acceptation de moi-même, un oui à Dieu, mon passé dit pardon à Dieu et tout ce passé est ainsi brûlé dans le brasier de Son Amour et alors je peux savourer le moment présent d'éternité...



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

Se reconnaître pécheur ou pécheresse

A un autre niveau, celui de l'homme fils de Dieu, de l'homme ou de la femme, fils ou fille de Dieu par grâce, nous prenons conscience du péché qui nous habite, de cette « loi du péché qui règne dans nos membres » (Rom 7,23) sous des formes infiniment diverses. Nous nous découvrons prisonniers de nos rancœurs, de nos jalousies, de nos violences ; prisonniers d'un orgueil qui critique, abaisse, se rebiffe, et, quand il ne s'étale pas, rampe sous une fausse modestie ; prisonniers d'un corps et d'un cœur qui ont faim de tout : prisonniers d'un égoïsme qui n'approche de quelqu'un, de quelque chose que pour s'en saisir. Nous découvrons en nous des traces de tout cela, nous découvrons notre secrète complicité avec le mal. Il y a de quoi en être désespéré : « Malheureux je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rom 7,24)

Que faire d'autre sinon reconnaître devant Dieu que nous sommes pécheurs, et accepter non le péché, mais nous pécheurs, en sachant rire de nous, car nous savons que la grâce peut faire de ces obstacles un moyen de salut et que, « si notre cœur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur. »(1 Jean 3,20). Dieu n'est qu'Amour et humour. Félix culpa !

*Se voir et accepter ! **Plus profondément : accepter d'être soi.** Et d'abord apprendre la patience avec soi-même. Les êtres sont impatients de faire vite, par exemple on voudrait apprendre le libanais sans peine en 20 leçons, acquérir en quelques semaines, par une formation accélérée, une culture universelle. Que vaudrait le libanais ? La culture ? Certains n'éprouvent-ils pas la même impatience d'être homme ou femme, avec la tentation de tout rejeter d'un seul coup pour être de suite un homme ou une femme vraie et libre ? Certaines consciences exigeantes envisagent cette ascèse d'une façon tragique, les dents serrées.*



Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

Accepter d'être soi

*Accepter d'être en apprentissage tel un « apprenti- sage », en fidèle disciple ou Ami de la Communauté Abana, accepter d'apprendre lentement la vie chrétienne, avec la part de déficience, de déchet, de péché, que comporte toute activité humaine. Admettre les lenteurs de sa propre démarche, les pas en arrière et les pas de côté. La vie s'apprend pas à pas, geste après geste. **Savoir respecter les lois de la lente croissance.***

*Admettre sans raideur, sans irritation, les conditionnements de la vie : je vis **aujourd'hui**, et non hier ou demain ; je vis en ce lieu et non ailleurs, dans les circonstances concrètes que cela comporte, au milieu de telles personnes et en relation avec elles. **C'est ce « aujourd'hui » que je « possède » et qui peut m'offrir autre chose que des chimères : c'est cet aujourd'hui que Dieu me donne à vivre pour l'y rencontrer.***

Accepter sans dépit, avec simplicité et peu à peu avec aisance, d'être moi. Me réconcilier avec moi tel que je suis, tel que Dieu, mon entourage et moi-même m'ont fait. Consentir à la totalité de mon être et alors s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.

S'accepter ne veut pas dire prendre son parti de tout ce que l'on reconnaît en soi.

Un vivant n'existe pas immobile, stabilisé, défini, comme un caillou. Dans l'être vivant est une loi de croissance, un mouvement irrépressible vers le plus. Et quand ce vivant est doué de conscience, c'est d'un mouvement conscient et volontaire qu'il cherche à croître, à exister davantage : il éprouve un désir d'accomplissement de soi et de réalisation, un désir d'expansion vers les valeurs qu'il pressent, vers une plénitude.

*L'attitude qui consisterait à se résigner purement et simplement, ne serait pas véritablement humaine : ce serait se couper tout avenir, tout devenir ; ce serait faire de soi une chose. **Le premier pas sur le chemin de la liberté est de s'accepter tel que l'on est : le deuxième est de travailler à son évolution, à l'accomplissement de soi-même.** La patience avec soi-même peut s'accompagner d'exigence. Et il ne faut pas s'endormir car le temps file.*

A decorative border of palm trees surrounds the page. The trees are arranged in a single row at the top, and then form vertical columns on the left and right sides. Each tree has a brown trunk and green fronds.

Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.

En effet il n'est pas indifférent d'offrir à l'Église et à la grâce un terrain psychologique sain ou assaini, un être débarrassé de la préoccupation de soi, en voie de mûrissement et de libération, mieux adapté à sa condition de disciple. Il n'est pas indifférent à Dieu que, moi disciple d'Abana, je lui offre le service d'un adulte équilibré, s'il a mis en moi les possibilités d'un équilibre : le service d'un corps vigoureux, d'une intelligence cultivée, d'une sensibilité heureuse, s'il m'a donné de tels talents à faire fructifier.

La Laure Abana est certes un lieu de prière et d'intériorité donc de guérison intérieure mais en même temps, c'est un lieu de victoire : celle de Jésus-Christ qui, par l'action de l'Esprit Saint, nous guérit et nous met debout, fait de nous des vivants de Sa vie et des petits Enfants de Notre Père !

A decorative border of palm trees surrounds the page. The top border consists of 15 palm trees. The left and right borders are vertical lines of 20 palm trees each. The bottom border is a horizontal line of palm trees.

Collection Laure Abana- Notre Père III: enseignements.